

# LA SIGNIFICATION DE LA COMMUNAUTÉ SPIRITUELLE

Par Sangharakshita

Dans la première de ces trois conférences, j'ai abordé le sujet très élevé qu'est l'Idéal de l'Éveil Humain. Dans la seconde, je me suis consacré, tout au moins en partie, à des expériences spirituelles particulièrement avancées et sublimes que peu de gens réalisent, tout au moins en premier lieu. Dans celle-ci par contre, je vais me consacrer à quelque chose de très terre-à-terre, quelque chose qui pourrait avoir une signification personnelle et pratique pour n'importe qui : la signification de la communauté spirituelle. Je vais diviser le sujet en trois parties principales : Qui sont les membres de la communauté spirituelle ? Où trouve-t-on la communauté spirituelle ? Que font les membres de la communauté spirituelle pour eux-mêmes, les uns pour les autres, et même pour le reste du monde ?

Avant d'aborder la première de ces questions, je voudrais néanmoins clarifier un malentendu possible à propos du terme *spirituel*. Nous parlons de communauté *spirituelle*, de vie *spirituelle*, d'idéal *spirituel* et de pratique *spirituelle*. Mais la question se pose de savoir ce que nous entendons par le terme « spirituel ». C'est un mot que nous employons souvent, en lui donnant peut-être plusieurs sens différents. Les gens utilisent quelquefois le terme de façon vague et je crains qu'ils ne l'utilisent parfois sans aucune signification, s'en servant pour cacher la pauvreté de leur pensée en général, ou pour communiquer un vague sens d'inspiration. Il est donc important de clarifier le sens du mot.

Ainsi que vous avez pu le constater au cours de ces conférences, j'utilise le terme « spirituel » en contraste avec le terme « psychologique » aussi bien que celui de « mondain ». Par « psychologie », j'entends ce qui constitue des états mentaux ou ce qui a rapport à eux, y compris les processus et fonctions mentales *en général*. Par « spirituel », je veux dire ce qui est constitué ou de ce que l'on appelle des états mentaux *favorables*, ou ce qui a rapport à eux.

Ceci soulève la question de savoir ce que veut dire favorable. C'est après tout un terme que l'on rencontre encore et encore dans la littérature bouddhique. En fait le terme « favorable », avec son antonyme « défavorable », est l'un des termes le plus important dans l'éventail de psychologie et d'éthique bouddhiques. Défavorable veut dire qui constitue ou qui est associé avec le désir, l'aversion et l'illusion alors que favorable, au contraire, veut dire qui constitue ou qui est associé à l'absence de ces conditions, c'est à dire à l'absence de désir, d'aversion et d'illusion. De manière plus positive, les états mentaux favorables sont ceux qui sont associés avec le contentement (on pourrait presque dire la paix de l'âme), la bienveillance et la connaissance – dans le sens de sagesse. Vous avez peut-être remarqué que

la littérature bouddhique ne s'exprime pas en termes de bien et de mal. On n'y trouve pas les termes de pêché, de vice ou de vertu – tout au moins pas dans le sens chrétien. Lorsqu'elle s'exprime avec précision et spécificité, en termes philosophiques en quelque sorte, dans le langage qui lui est propre, elle s'exprime en termes d'actions favorables et défavorables. Un tel usage suggère un certain nombre de choses. Il suggère, par exemple, que les bonnes intentions et les bons sentiments ne sont pas suffisants. Il suggère que ce que nous appelons une « bonne » voie doit inclure des éléments de connaissance, de compréhension. Nous trouverons donc qu'il n'y a rien dans la littérature bouddhique qui corresponde au « saint idiot », c'est à dire à quelqu'un qui est bon, même très bon, mais stupide. Pour un bouddhiste, les deux termes se contredisent. L'usage bouddhique du terme favorable suggère également que, si nous accomplissons des actions *défavorables*, nous nous créons des difficultés, nous subissons même les conséquences fâcheuses de nos actions, pour ne pas dire des souffrances – comme si nous nous servions maladroitement d'un couteau ou d'une paire de ciseaux et qu'un jour nous nous coupions.

Les trois termes de désir, d'aversion et d'illusion reproduisent assez fidèlement et précisément – en fait presque littéralement – les trois termes correspondants dans les langues d'origine, Sanskrit et Pali. Mais ils ne nous donnent peut-être pas une idée réelle de leur signification. Par contre, une source tibétaine nous en donne un compte-rendu conséquent et détaillé. Si l'on se réfère à cette source, le désir est « le désir de posséder des objets perçus par les sens et qui vous plaisent, et de les inclure dans l'identité de l'ego dans l'espoir qu'en devenant une partie de vous, ils vous donnent un sentiment de sécurité. ». L'aversion est définie comme « une répulsion craintive et hargneuse qui vous pousse à vous débarrasser des objets perçus par les sens et qui ne vous plaisent pas et à les exclure de l'identité de l'ego dans l'espoir qu'ils ne fassent plus partie de vous et vous donne un sens de sécurité. Vous pouvez voir que ces deux définitions sont à l'opposé l'une de l'autre. En dernier, l'illusion est définie comme « une étroitesse d'esprit systématique qui vous empêche d'apprendre quoi que ce soit qui risque de menacer l'identité de l'ego et de déséquilibrer le sens de sécurité que vous voulez en tirer sans en être conscient et que vous sentez donc devoir protéger. ». Bien qu'elles soient relativement courtes, ces définitions sont profondes et ont de multiples implications.

Ces trois définitions nous aident à commencer à comprendre ce que l'on entend par Communauté Spirituelle. Ce que nous entendons par communauté spirituelle, c'est une communauté qui encourage ses membres à développer des états d'esprits favorables plutôt que défavorables, ceci étant le meilleur idéal de l'être humain. De la même manière, la vie spirituelle est une vie dédiée à l'élimination des états d'esprits défavorables et au développement de ceux qui sont favorables. Dans un sens plus élevé, c'est une vie qui est entièrement basée sur les états mentaux favorables de contentement ou paix de l'âme, de bienveillance et de sagesse et qui en est l'expression. Il en résulte que la pratique spirituelle consiste en toute pratique et en toute méthode ou exercice qui permette d'éradiquer des états d'esprits défavorables et de développer ceux qui sont favorables.

La distinction entre les états d'esprits favorables et ceux qui ne sont le pas peut servir de base pour distinguer des niveaux d'expériences différents. Il y a tout d'abord un niveau de conscience dans lequel on ne trouve que des états d'esprit défavorables, puis un niveau de conscience qui ne comporte que des états d'esprit favorables et enfin un niveau de conscience dans lequel les deux se mélangent. De plus, on peut voir que ces trois niveaux de conscience correspondent à trois plans d'existence. En les réarrangeant pour les mettre en ordre ascendant, nous avons tout d'abord ce que nous appellerons le *plan d'existence mondaine*.

C'est un plan d'existence dans lequel les gens sont motivés exclusivement, ou presque exclusivement, par les pensées défavorables de désir, d'aversion et d'illusion. C'est un « état » dans lequel ils agissent défavorablement, c'est à dire qu'ils font du mal à d'autres êtres vivants, qu'ils prennent ce qui ne leur est pas donné, et qu'ils se complaisent dans la méconduite sexuelle. Ils disent également des paroles défavorables, des paroles non véritables ou fausses qui sont dures ou malveillantes, qui mènent à la discorde et qui sont vides, frivoles et inutiles. C'est le plan de l'existence mondaine ou le plan de la vie mondaine. Nous pourrions simplement l'appeler *le monde*.

Le plan intermédiaire est un plan de lutte, d'effort et d'épreuves. C'est un plan auquel les états favorables et défavorables s'équilibrent à peu près. C'est le plan auquel nous trouvons ceux qui commencent seulement à mener une vie spirituelle, qui commencent seulement à essayer d'évoluer. De même qu'un amphibien est une créature qui vit en partie dans l'eau et en partie sur la terre ferme, celui qui vit au plan intermédiaire est spirituellement amphibien. Parfois cette personne est très mondaine, parfois assez spirituelle.

Troisièmement, il y a le *plan spirituel*. C'est celui auquel les gens sont entièrement ou presque entièrement motivés par des états mentaux favorables : motivés par le contentement, l'amour et la connaissance ; motivés par l'attention, l'énergie, la foi, la joie, la compassion, etc... C'est le plan auquel ils agissent de manière à ce que leurs paroles soient vraies, affectueuses, encouragent la concorde et l'harmonie, et aient un résultat bénéfique pour celui qui les entend.

Ainsi que vous l'avez vu dans la dernière conférence, le Bouddhisme parle en terme de quatre niveaux de conscience : la conscience qui est associée avec le plan de l'expérience sensorielle, la conscience qui est associée avec le plan de la forme mentale et spirituelle, la conscience qui est associée avec le plan du sans-forme, et finalement, la conscience associée avec la Voie Transcendantale et avec le Nirvana. Ce que j'appelle ici *le monde* correspond donc avec le plan des expériences sensorielles, et ce que j'appelle ici le plan spirituel correspond au plan de la forme mentale et spirituelle, ainsi qu'au plan du sans-forme. Le terme « spirituel » est parfois utilisé de manière à inclure également le Transcendental, mais je préfère faire une nette distinction entre le spirituel et le Transcendental.

Cela vaut peut-être la peine de noter ici que le plan spirituel correspond à la méditation dans le sens d'absorption. Par conséquent, l'expérience de la méditation peut être considérée comme un flux ininterrompu d'états mentaux favorables, sans qu'aucune pensée défavorable ne s'y immisce. C'est essentiellement en cela que consiste la méditation, et c'est une manière utile de la considérer, car cela montre bien que la méditation ne veut pas dire nécessairement *s'asseoir en méditation*. Essentiellement, la méditation est simplement le flux de pensées spirituelles – que nous soyons assis, que nous marchions, que nous soyons debout ou que nous fassions autre chose.

Si vivre dans le monde veut dire être motivé par des pensées défavorables, parler de manière défavorable, et agir défavorablement, et si la vie spirituelle consiste en l'éradication progressive de ces états mentaux défavorables, et dans le développement d'états mentaux favorables, - consiste à la longue à être motivé par de tels états – alors, plus nous vivons une vie spirituelle et moins nous avons tendance à vivre dans le monde. Cette séparation, ce fait de laisser le monde derrière, peut n'être que mentale, mais elle peut aussi être physique. Certains disent qu'il est suffisant d'abandonner quelque chose mentalement, et qu'il n'est pas tellement important de le faire physiquement et verbalement. En général, nous ne savons

vraiment si nous avons ou non abandonné quelque chose qu'après avoir essayé de le faire littéralement. Dans le bouddhisme, le fait de quitter le monde au sens réel du terme est traditionnellement connu comme « aller de l'avant dans la vie sans foyer ». Cela consiste essentiellement à abandonner les attitudes mondaines, abandonner les états mentaux défavorables. Mais il n'est pas facile de le faire, particulièrement si les gens qui vous entourent ont plaisir à s'adonner librement à ces états et les expriment par des paroles et des actes défavorables, et s'attendent même à ce que vous y participiez. Il en résulte beaucoup de pression et de tension, voire beaucoup de conflits. *Vous* essayez de faire une chose, *eux* essaient d'en faire une autre. *Vous* essayez de développer, des pensées favorables, *eux* naviguent dans des pensées qui ne le sont pas. Un jour, ou une nuit, vous décidez que vous ne pouvez plus supporter cette pression plus longtemps. Vous voulez être libre : libre de cette lutte, libre de ce conflit. Vous voulez être libre de tenir debout par vous-mêmes, libre de vous développer à votre propre manière, favorablement. Alors vous laissez tout. Vous partez. Vous allez *de l'avant*.

L'exemple classique de ce « Aller de l'Avant » dans la tradition bouddhiste est celui du Bouddha lui-même – ou plutôt du futur Bouddha, de celui qui va devenir le Bouddha. Si vous connaissez, au moins dans les grandes lignes, l'histoire du Bouddha, vous savez que Siddhârta, comme on l'appelait alors, était né dans la tribu fière et guerrière des Shakya. Comme il venait d'une famille riche et aristocratique, il était en position de satisfaire tous ses désirs. Qu'il s'agisse de santé, de jeunesse, de force, de richesses, de position sociale ou d'éducation, il avait tout ce que le monde peut offrir. Il avait beaucoup de loisirs, beaucoup d'amis et de relations ; il avait une femme et un enfant. Mais toutes ces choses ne pouvaient lui donner ce qu'il voulait vraiment. Car même s'il ne le savait pas alors, ce qu'il voulait réellement, c'était quelque chose de spirituel, quelque chose de Transcendantal. Il trouva la vie dans le monde de plus en plus oppressive, de plus en plus suffocante et, un jour, il décida de tout quitter.

Il attendit jusqu'à la tombée de la nuit, jusqu'à ce que tout le monde soit endormi, et enfourchant son cheval favori, il partit dans la nuit, laissant derrière lui son palais, son foyer, accompagné, est-il dit, d'un seul serviteur fidèle qui courait derrière le cheval. Il avança jusqu'à l'aube, lorsqu'il se trouva sur les berges d'une rivière qui marquait la frontière des terres de son père. Il descendit de cheval, coupa ses cheveux et sa barbe avec son épée, et échangea ses habits avec ceux d'un mendiant qui passait. Puis il renvoya son serviteur et continua seul. C'est ce que l'on appelle l'« aller de l'avant » de Siddhârta, qui devint le Bouddha. Cela est aussi connu sous le nom de « Grande Renonciation », et, pour les bouddhistes, c'est l'exemple classique de l'Aller de l'Avant non seulement mentalement mais littéralement, avec *le corps, la parole et l'esprit*. on pourrait même dire que l'Aller en Avant du Bouddha est l'archétype de l'Aller en Avant. Car en somme, ce n'est pas seulement Siddhârta qui est allé de l'avant. Beaucoup d'autres l'ont fait, non seulement à l'époque du Bouddha, mais tout au long des âges, et non seulement dans le passé mais aussi à l'époque actuelle. Peut-être, par le fait même que vous lisiez ceci, vous aussi êtes allé de l'avant – peut-être pas littéralement, mais certainement mentalement jusqu'à un certain point : allé de l'avant tout au moins vis à vis de certaines attitudes mondaines, de manières de penser conventionnelle et d'attitudes collectives de toutes sortes.

Mais que se passe-t-il lorsque nous sommes allés de l'avant ? Bien souvent rien ne se passe. Très souvent nous continuons simplement à aller de l'avant, indéfiniment pour ainsi dire, restant seuls. Néanmoins, si nous « avons de la chance », il se passe quelque chose : nous commençons à rencontrer d'autres gens qui sont allés de l'avant de la même façon que

nous. De plus, nous ne rencontrons pas seulement des gens qui sont allés de l'avant vis à vis de quelque chose, mais des gens qui sont allés de l'avant vers quelque chose, des gens qui sont engagés dans la vie spirituelle, qui, même, sont engagés dans le Transcendantal. En d'autres termes, nous sommes entrés en contact avec la communauté spirituelle.

Vous pensez sans doute qu'il nous a fallu bien longtemps pour en arriver à la Communauté Spirituelle ! Mais c'est ce qui se produit très souvent. Siddhârta lui-même, le futur Bouddha, n'est jamais entré en contact avec la Communauté Spirituelle – tout au moins pas pendant la période de son Aller en avant. Il lui a fallu en établir une après son éveil. Mais nous avons beaucoup plus de chance. Nous avons la possibilité d'entrer en contact avec la Communauté Spirituelle. Et qu'est donc ce avec quoi nous entrons en contact ?

### *Qui sont les membres de la Communauté Spirituelle ?*

Nous pouvons dire brièvement que les membres de la Communauté Spirituelle sont des individus qui sont allés en Refuge. Ce sont des individus qui se sont engagés dans ce que l'on appelle « les Trois Joyaux ». Néanmoins, avant d'en dire plus sur les Trois Joyaux, je voudrais tout d'abord attirer votre attention sur le terme « individu ». Parce qu'elle est composée d'individus, la Communauté Spirituelle est composée de gens qui ont fait un choix individuel et pris une décision individuellement. Ils ont accepté la responsabilité de leur vie, et ont décidé qu'ils veulent se développer en tant qu'êtres humains, qu'ils veulent progresser. La Communauté Spirituelle n'est donc pas un groupe dans le sens commun du terme. Ce n'est pas quelque chose de collectif qui aurait un esprit ou une âme collective. Elle n'a pas d'identité collective dans laquelle vous perdez votre propre identité, ou dans laquelle vous êtes submergé. La Communauté Spirituelle est une association volontaire d'individus libres qui se sont mis ensemble parce qu'ils ont le même engagement vers un idéal commun : un engagement dans ce que nous appelons les Trois Joyaux.

Les Trois Joyaux sont tout d'abord l'Idéal de l'Éveil Humain, deuxièmement le Chemin de l'« Évolution Supérieure » - c'est-à-dire le chemin qui mène à des niveaux de conscience de plus en plus hauts, en partant de la conscience de soi-même et en allant jusqu'à la conscience absolue – et troisièmement, la Communauté Spirituelle elle-même. La Communauté Spirituelle est par conséquent formée de tous ceux qui, dans le but d'atteindre l'Éveil, se consacrent au développement d'états d'esprits favorables plutôt que défavorables. Au sens le plus haut, le troisième Joyau est ce que nous appelons la Communauté Transcendantale : c'est cette partie de la Communauté Spirituelle qui non seulement est allée en Refuge, non seulement à développé des états d'esprits favorables, non seulement à développé l'absorption, mais qui a développé la Vue Pénétrante : qui voit, tout au moins pour un instant, la Réalité en face. Les membres de cette communauté ont brisé les trois premières entraves, comme on les appelle, qui rattachent l'homme à l'existence conditionnée. Ils sont prêts à mourir, spirituellement parlant, afin de renaître spirituellement. Leur pratique du Chemin n'est pas seulement conventionnelle : elle engage tout leur être. Leur engagement est absolu, sans aucune restriction.

En langage bouddhique plus traditionnel, les Trois Joyaux sont connus sous le nom de Joyau du Bouddha, Joyau du Dharma, et Joyau du Sangha. On les appelle des Joyaux car, jusqu'à l'époque moderne, les joyaux étaient ce qu'il y avait de plus précieux parmi les choses matérielles. Les Trois Joyaux représentent donc, de la même manière, ce qu'il y a de plus précieux spirituellement, ce qui a le plus de valeur spirituellement et ce qui est le plus

satisfaisant spirituellement. En bref, ils représentent les valeurs les plus hautes pour l'existence humaine.

En termes plus concrets, les membres de la Communauté Spirituelle sont tous ceux qui ont été « ordonnés » - pour utiliser provisoirement le terme français. Ils se sont dédiés aux Trois Joyaux non seulement mentalement, mais complètement et ouvertement, avec le corps et la parole aussi bien qu'avec l'esprit : ils se sont engagés avec tout leur être. De surcroît, cet engagement a été reconnu par les membres existants de la Communauté Spirituelle, en particulier par l'un des membres les plus anciens de cette Communauté. Ils se sont également engagés à observer certains préceptes moraux. Dans ce sens, les membres de la Communauté Spirituelle peuvent être vieux ou jeunes, homme ou femme, « éduqués » ou non. Ils peuvent vivre chez eux avec leur famille – c'est-à-dire vivre, du moins en apparence, dans le monde – ou ils peuvent être « allés de l'avant » au sens littéral. Ils peuvent être sœurs ou frères laïcs, ou ils peuvent être moines ou nonnes - pour utiliser des termes qui ne sont pas vraiment bouddhiques. Ils peuvent être à des niveaux d'avancement spirituels différents. Mais ils sont tous allés en Refuge, ils se sont tous engagés dans les Trois Joyaux, et ils sont donc tous, par conséquent, également membres de la Communauté Spirituelle.

#### *Où trouve-t-on la Communauté Spirituelle ?*

On trouve la Communauté Spirituelle partout où des individus sont allés en Refuge. On la trouve en particulier lorsque ces individus sont en contact personnel, ou là où ils se rencontrent régulièrement. Il est évident que ce contact n'est pas simplement social : il est spirituel, on pourrait même dire existentiel. Lorsque des membres de la Communauté Spirituelle vivent sous le même toit, celle-ci devient une Communauté Spirituelle résidentielle. Les Communautés Spirituelle résidentielles peuvent être de différents sortes. Par exemple, elles peuvent être monastiques ou semi-monastique. (Je n'aime guère le terme de « monastique » qui n'est pas une expression très bouddhique, mais il ne semble pas y en avoir de meilleure en français). La communauté spirituelle résidentielle monastique (ou semi-monastique) peut être une communauté d'hommes ou une communauté de femmes. Dans les deux cas, les membres de cette communauté vivent ensemble dans les conditions comparativement idéales, souvent en un endroit retiré ou tranquille ; leur occupations principales sont l'étude, la méditation et un travail productif qui prend souvent la forme de « coopérative ».

Dans certaines parties du monde bouddhiste, la Communauté Spirituelle en est venue à s'identifier exclusivement avec la communauté monastique – même avec la communauté monastique dans un sens assez formel. C'est une grosse erreur. La Communauté Spirituelle est composée de tout ceux qui sont Allés en Refuge.

*Ce que font les membres de la communauté spirituelle - pour eux-mêmes, les uns pour les autres, et pour le monde.*

Tout d'abord, que font les membres de la communauté spirituelle pour eux-mêmes ? Avant tout, ils poursuivent tous leur pratique spirituelle individuelle : ils continuent à étudier, ils méditent, ils pratiquent les Moyens d'Existence Justes, ils observent les Préceptes.

Deuxièmement, un membre de la communauté spirituelle fait en sorte de se trouver en relation avec les autres sur une base purement spirituelle, ou au moins principalement

spirituelle, c'est-à-dire sur la base d'un engagement spirituel commun envers un idéal spirituel commun. Je vais expliquer ce que cela signifie.

Nous rencontrons sans cesse des gens - à la maison, au bureau, dans la rue, au club, etc... Nous sommes en relation avec ces gens de différentes façons, mais habituellement sur la base de nos propres besoins. Ce sont parfois des besoins sexuels, parfois des besoins psychologiques ou émotionnels, parfois des besoins économiques ou sociaux - mais ce sont des *besoins*, et la relation est donc très souvent une relation d'exploitation (les besoins peuvent être réciproques, auquel cas c'est une relation d'exploitation réciproque). Très souvent, nous n'aimons pas admettre que nous entretenons des relations basées sur nos besoins ; nous n'aimons pas dire ce que nous voulons vraiment des autres - parfois nous n'en sommes pas entièrement conscient. Cela veut dire que trop souvent nos relations sont malhonnêtes ou, au mieux, confuses. Elles sont accompagnées d'un certain degré de malentendu et de rationalisation réciproques.

Dans la communauté spirituelle nous ne sommes pas en relation avec les autres de cette façon. Dans la communauté spirituelle nous voulons nous développer spirituellement, et d'autres veulent se développer spirituellement ; ils sont Allés en Refuge et nous sommes Allés en Refuge. Nous sommes donc en relation sur la base de notre engagement commun, de notre idéal commun, de ce qui nous importe tous le plus. Si nous sommes en relation avec les autres de cette façon, alors nous faisons l'expérience des autres d'une façon non habituelle : nous en faisons l'expérience en tant qu'êtres spirituels. Comme nous faisons l'expérience des autres en tant qu'êtres spirituels, nous faisons aussi l'expérience de nous-même en tant qu'être spirituel. Comme nous faisons chacun l'expérience de nous-même en tant qu'être spirituel, le rythme du développement spirituel s'accélère, et nous faisons de plus en plus réellement et intensément l'expérience de nous-même.

En des termes plus ordinaires, dans le contexte de la communauté spirituelle nous pouvons être nous-même, c'est-à-dire nous-même quand nous sommes le meilleur et le plus élevé. Très souvent, quand on parle d' « être soi-même », on veut dire soi-même à son pire ; on veut dire donner libre cours à cette partie de soi-même que l'on n'aime généralement pas reconnaître. Mais être soi-même peut vouloir dire donner libre cours à ce qu'il y a de meilleur en soi. Très souvent c'est le meilleur, plutôt que le pire, qui n'a pas l'occasion de s'exprimer. Dans le contexte de la communauté spirituelle nous pouvons être nous-même au meilleur, voire au pire si nécessaire, mais nous pouvons être complètement, entièrement, parfaitement nous-même.

Dans le contexte de la vie ordinaire c'est rarement possible, comme la plupart des gens ne le savent que trop bien. C'est rarement possible, même avec ceux qui nous sont les plus proches et les plus chers. Il peut s'agir de notre propre père ou mère, de notre propre mari ou femme, de notre propre ami, mais bien trop souvent, à certaines occasions, ou en liaison avec certains sujets, nous ne pouvons pas réellement être nous-même. Un grand nombre de gens traversent leur vie sans être capables d'être eux-mêmes, de manière complète et continue, avec n'importe qui, et ils trouvent donc difficile de ne jamais faire l'expérience d'eux-mêmes tels qu'ils sont.

Dans le contexte de la communauté spirituelle nous pouvons être nous-même, même avec de nombreuses personnes. Nous pouvons rencontrer cinq ou six personnes, dix ou douze personnes, et être toujours nous-même (en présence de quarante, cinquante, soixante personnes peut-être, tout le monde est toujours soi-même). Ceci est sans précédent dans

l'expérience de la majorité des gens, mais c'est tout à fait possible dans la communauté spirituelle, parce que chacun y est en relation avec les autres sur la base de ce qu'il y a de meilleur et de plus élevé, en chacun et en tous.

Dans la communauté spirituelle vous faites donc l'expérience d'un grand soulagement et d'une grande joie. Il n'y a pas besoin de mettre en place une quelconque défense. Il n'y a aucun besoin de prétendre quoi que ce soit. Il n'y a pas besoin de malentendu. Vous pouvez être vous-même avec d'autres qui sont eux aussi eux-mêmes. Il y a une clarté complète entre les gens, sans même - dans les meilleurs des cas - la possibilité de malentendu. Dans une telle situation vous vous développez naturellement plus rapidement qu'il ne le serait autrement possible. En conséquence, vous faites beaucoup pour vous-même simplement en étant membre d'une communauté spirituelle - un membre actif, cependant (il n'y a réellement, bien sûr, aucune autre sorte de membre).

Que font les uns pour les autres les membres de la communauté spirituelle ? Ils s'entraident de toutes les manières possibles. Ils s'entraident spirituellement. Ils s'entraident aussi psychologiquement, économiquement, voire dans les affaires ordinaires de la vie quotidienne. Je vais mentionner deux manières de s'entraider qu'ont les membres de la communauté spirituelle, qui sont particulièrement pertinentes.

J'ai dit que dans la communauté spirituelle nous sommes en relation sur la base d'un engagement commun et d'un idéal commun. Ce n'est pas toujours facile. De nombreuses personnes se joignent à la communauté spirituelle. Il y a des gens venant d'horizons très différents, ayant différentes perspectives et différents tempéraments. Nous trouvons facile de nous entendre avec certains, plus difficile avec d'autres. Nous pouvons même découvrir, à notre plus grande horreur, que nous n'aimons pas certains membres de la communauté spirituelle. Que faisons-nous ? Nous ne voulons pas quitter la communauté spirituelle, et nous ne pouvons guère leur demander de la quitter. La seule chose que nous puissions faire est d'y travailler ensemble. Nous devons reconnaître que ce que nous avons en commun est beaucoup plus important que ce que nous n'avons pas en commun, et nous devons apprendre - douloureusement, même - à être en relation sur la base de ce que nous avons en commun. De cette façon, les membres de la communauté spirituelle s'aident à dépasser des antipathies et des limitations purement subjectives, et s'aident à être en relation sur la base de ce qui est commun et le plus élevé.

Répetons-le, la vie spirituelle n'est pas facile. Il n'est pas facile d'éradiquer des pensées défavorables et de développer des pensées favorables. Parfois, nous pouvons avoir envie de tout laisser tomber. Nous pouvons ressentir que c'est trop pour nous, que c'est trop aller à contre-courant, qu'il y a trop de difficultés. Nous pouvons avoir envie de quitter la communauté spirituelle. A de tels moments, les membres de la communauté spirituelle s'apportent mutuellement soutien, encouragement, inspiration. Peut-être la chose la plus importante qu'ils puissent faire est-elle celle-ci : se soutenir les uns les autres quand ils sont dans cette situation difficile et troublante, quand ils deviennent assez déprimés même, comme cela leur arrive parfois, au moins jusqu'à ce qu'ils aient fermement leurs pieds sur la voie. Quand vous traversez ce genre de crise, c'est d'un grand réconfort que d'avoir autour de vous des membres de la communauté spirituelle qui souhaitent sincèrement que vous alliez bien et qui désirent votre bien-être spirituel.

Finalement, que font les membres de la communauté spirituelle pour le monde ? Tout d'abord, je voudrais clarifier une chose. Les membres de la communauté spirituelle ne

sont pas obligés de faire quoi que se soit pour le monde. Le mot clef, ici, est « obligés ». Quoi qu'ils fassent, ils le font très librement, car ils ont choisi de le faire. Ils le font même comme faisant partie de leur propre développement spirituel. Pour dire cela de façon légèrement différente, la communauté spirituelle n'a pas à justifier son existence au monde. Elle n'a pas à montrer qu'elle apporte des améliorations sociales ou économiques, ou qu'elle apporte son aide au gouvernement. Elle n'a pas à montrer que le monde en bénéficie dans un sens mondain.

En général, les membres de la communauté spirituelle font deux choses pour le monde. Tout d'abord, ils assurent l'existence de la communauté spirituelle elle-même. On pourrait dire que c'est une bonne chose pour le monde que la communauté spirituelle puisse simplement être là, qu'il y ait des gens qui se consacrent à la vie spirituelle, qui essaient de développer des états mentaux favorables. Cela est bien car cela aide à créer une atmosphère plus saine.

Deuxièmement, les membres de la communauté spirituelle aident le monde en construisant un pont entre le monde et la communauté spirituelle, ou au moins en aidant à franchir le gué. Un ou plusieurs d'entre eux s'installent quelque part et y animent diverses activités - telles que des cours de méditation, des retraites, des conférences, des cours de yoga - qui conduisent au développement d'états mentaux favorables et qui aident les gens à évoluer. Ils donnent à ceux qui viennent l'occasion d'une véritable communication, de véritables échanges. C'est ainsi que les membres de la Communauté Spirituelle, ou les individus qui sont dédiés à l'Idéal de l'Éveil Humain – dédiés à l'atteinte de niveaux de conscience élevés et de la vue pénétrante – aident les gens du monde à développer des pensées de plus en plus favorables, à croître en contentement, en amour et en compréhension, et à connaître d'eux-mêmes, la signification de la Communauté Spirituelle.

'Human Enlightenment' © Sangharakshita, Windhorse Publications 1980, traduction © Christian Richard 2005.